

## 4è dimanche de l'AVENT 2004-A

Dans quelques jours, nous fêterons la naissance de Jésus.

Ce dimanche en est la dernière préparation.

- La première lecture déroule une grande prophétie messianique.
- L'épître est déjà un acte de foi en Jésus, le sauveur incarné.
- Quant à l'évangile, il est centré sur le fils de Marie. Jean Baptiste se retire, **Marie** va se détacher comme la figure unique, la dernière de l'Ancien Testament, et déjà la première du Nouveau. Elle, le mieux, vit d'exemple l'attente, le désir, le confiant abandon à Dieu, la joie douce.

### Lecture du livre d'Isaïe (7, 10-16)

Le Seigneur envoya le prophète Isaïe dire au roi Acaz :

*“Demande pour toi un signe venant du Seigneur ton Dieu, demande-le au fond des vallées ou bien en haut sur les sommets.”*

#### Acaz répondit

*“Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve.”*

#### Isaïe dit alors :

*“Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes ! il faut encore que vous fatigiez mon Dieu !*

*Eh bien ! Le Seigneur lui-même vous donnera un SIGNE : Voici que la vierge concevra, elle enfantera un fils, et on l'appellera EMMANUEL, (c'est-à-dire : Dieu est avec nous). De crème et de miel il se nourrira, et il saura rejeter le mal et choisir le bien. Avant même que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont les deux rois te font trembler.”*

#### Situation

Le roi Acaz est menacé sur son trône (vers 735 av. J.C.) par la menace d'une coalition des états voisins.

#### Le conseil du prophète Isaïe :

*“Demande pour toi un signe venant du Seigneur ton Dieu,*

#### Mais le roi répond, désabusé : « Non. A quoi bon ! »

Il n'a pas assez de foi.

#### La réaction de Dieu

Eh bien ! Le Seigneur, qui a promis de ne pas abandonner la maison de David, **lui donnera lui-même un signe :**

*Voici qu'une jeune femme est enceinte d'un fils providentiel. On l'appellera Emmanuel : Dieu avec nous, le signe évident que Dieu ne nous abandonne pas.*

#### La vierge ou la jeune femme ?

Détail qui a son importance :

- \* alors qu'Isaïe avait parlé d'une *jeune femme* qui enfanterait un fils,
- \* les traducteurs de la bible grecque, dits les Septante, avaient rendu ce mot par : **une vierge**, devinant dans cet oracle une venue miraculeuse du Messie.

L'évangile de ce dimanche y fera directement référence:

**Jésus est LE signe** que Dieu ne nous laissera pas tomber ; même si, comme Acaz, nous sommes à bout, ne manquons pas, comme lui, de foi.

### Psaume 23 [24]

*Qu'il vienne, le Seigneur : c'est lui, le roi de gloire !*

*Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants ! C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la tient inébranlable sur les flots.*

*Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ? L'homme au cœur pur, aux mains innocentes, qui ne livre pas son âme aux idoles.*

*Il obtient du Seigneur la bénédiction, et de Dieu son Sauveur, la justice : Voici le peuple de ceux qui le cherchent qui recherchent la face de Dieu !*

Ce psaume parle de **Yahvé le roi de gloire** qui apparaît dans le sanctuaire.

C'est le **Christ** qui vient dans notre communauté à Noël. Au cortège qui entre dans le temple est posée la question : qui peut gravir la montagne du Seigneur ?

*Seigneur, donne-moi, pour t'accueillir, un cœur pur, vide de moi-même (bienheureux les **coeurs purs**, ils verront Dieu).*

*Fais que je ne cède pas à l'attrait de mes idoles, de mon ambition, de l'argent, de la vie facile.*

*Alors j'obtiendrai tes bénédictions, tes largesses, et tu me rendras juste, tel que tu veux que je sois.*

## Commencement de la lettre de St Paul aux Romains (1, 1-7)

*Moi Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé par Dieu pour être Apôtre, mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu avait déjà promise par ses prophètes dans les saintes Écritures, je m'adresse à vous, bien-aimés de Dieu qui êtes à Rome.*

### Cette Bonne Nouvelle concerne son Fils :

- ▶ selon la CHAIR, il est né de la race de David ;
- ▶ selon l'ESPRIT qui sanctifie, il a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur.

### Pour que son nom soit honoré,

*nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés.*

### Vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint ;

« que la grâce et la paix soient avec vous tous de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur. »

### Nous lisons aujourd'hui l'adresse, l'envoi de la plus importante lettre de saint Paul.

En peu de mots (Est-ce un reste de *credo primitif* ? un texte « pré-paulinien » en tout cas),

### Paul affirme que :

- \* Jésus le Christ est bien né juif, de la race de David,
- \* mais qu'il est, par sa résurrection, passé à une nouvelle naissance : il a été établi dans puissance de fils de Dieu.

### L'apôtre réunit ici les deux étapes de la vie du Christ ; vie qu'il conçoit comme deux créations, deux naissances,

- \* l'une selon la chair (son existence terrestre en Palestine),
- \* l'autre selon l'Esprit (son existence de ressuscité).

### Ainsi Paul - et la liturgie avec lui - dirigent-ils l'événement de Noël vers son centre : l'événement de la Pâque.

Pendant l'Avent, nous n'attendons plus un enfant, mais le Christ de gloire.

Son message est destiné à toutes les nations, pour que, elles aussi, parviennent à la foi.

### L'Avent a une note missionnaire.

Comme l'apôtre, nous avons reçu mission, afin d'amener à la foi toutes les nations païennes :

- les pays d'outre-mer sans doute ;
- mais aussi notre monde occidental, païen à grande échelle.

### L'introduction de l'épître finit avec une salutation

que la liturgie reprend volontiers au début d'une célébration.

Déjà elle nous souhaite Noël : Grâce et paix !

### Acclamation

*Alléluia, Alléluia.*

*Voici que la Vierge concevra : elle enfantera un fils, on l'appellera Emmanuel, "Dieu avec nous".*

*Alléluia.*

## Évangile selon saint Matthieu (1, 18-24)

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ.

Marie, la mère de Jésus, était promise en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint.

Joseph, son époux, qui était un homme juste, ne voulait pas la dénoncer publiquement ; il décida de la répudier en secret.

Il avait formé ce projet, lorsque l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :

*"Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle mettra au monde un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : ' Le Seigneur sauve '), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés."*

*Tout cela arriva pour que s'accomplît la parole du Seigneur prononcée par le prophète :*

*Voici que la Vierge concevra et elle mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'EMMANUEL, qui se traduit : "Dieu-avec-nous".*

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.



### Voici quelle fut l'origine de Jésus le Christ.

#### Il s'agit de l'origine immédiate,

parce que Matthieu vient juste de remonter à l'origine lointaine avec l'arbre généalogique de Jésus, dans lequel revient inlassablement le verbe engendrer :

*"David engendra Salomon... Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle fut engendré Jésus".*

Joseph n'a donc pas engendré Jésus.

Voilà ce que Matthieu veut maintenant expliquer.

#### Marie était déjà promise en mariage à Joseph .

fiançailles plus engagées que les nôtres, puisque les relations conjugales y étaient permises.

#### Elle est enceinte avant qu'ils aient habité ensemble.

Et voilà Joseph devant un drame de conscience.

L'a-t-elle trahi ? Il ne peut y croire.

Marie laisse venir sans s'expliquer ;

et comment le ferait-elle ?

### Alors Joseph, qui était un homme juste,

(mot biblique = un homme qui veut se conformer à la volonté de Dieu)

### décide de la répudier en secret,

- soit parce qu'il ne veut pas faire du scandale ;  
- d'autres pensent que Joseph soupçonne le mystère de Marie et veut s'effacer devant lui ;  
d'où le mot de l'ange : "Ne crains pas".

### C'est alors que l'ange du Seigneur lui apparaît en

songe. L'ange et le songe étaient deux expressions de l'intervention divine.

Après l'annonce à Marie, voici l'annonce à Joseph. Dieu l'éclaire : cet enfant est unique, il est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Une nouvelle création, comme la première où l'esprit de Yahvé était à l'œuvre (on espère que les représentations grossières et bouffonnes, où l'Esprit serait le principe mâle, disparaîtront).

### Notre esprit rationaliste bute sur la conception virginale de Jésus.

On essaie d'expliquer... en invoquant les espèces animales qui ne connaissent pas le couple mâle-femelle... (« parthénogenèse... ») ;

le plus simple étant d'affirmer que Jésus est le fils de Marie et de Joseph.

Je ne croirai rien qui soit contre ma raison, mais je puis croire ce qui en est au-delà.

Si Dieu lui-même naît parmi nous, je ne m'étonne pas qu'il bouscule un peu, beaucoup, l'ordinaire cours des choses !

D'ailleurs je n'ai pas à dicter à Dieu comment il doit venir.

*"Je crois en Jésus né de la Vierge Marie".*

### Quant à toi, Joseph, c'est toi qui lui donneras le nom.

Dans le droit juif, c'était au père de donner le nom, ce qui, légalement, insérait l'enfant dans la famille et la descendance.

Maintenant la salutation de l'ange s'éclaire :

« **Joseph, fils de David !** »

Par Joseph, **Jésus est fils de David** selon la loi.

Et voilà que Joseph, au lieu d'être ce "troisième en trop", est l'indispensable chaînon de la généalogie - tout comme il garde le secret de Marie, la préserve de vilénie et sera son indispensable compagnon, son protecteur aimé.

Les femmes chrétiennes l'ont bien senti, qui ont toujours eu pour Joseph une dévotion que les hommes avaient quelque gêne à lui porter.

### L'attention se tourne maintenant vers

#### l'ENFANT à naître.

\* Déjà le nom de Jésus dit sa fonction :

*Jeshua=Yahvé sauve*

et l'ange précise : *il sauvera son peuple de ses péchés,* il nous libérera de nos chaînes.

### L'enfant est aussi mis en relation avec une prophétie

messianique qui annonçait (dans la version grecque) :  
*qu'une vierge concevrait et qu'on donnerait à l'enfant le nom d'Emmanuel*  
=Dieu avec nous (première lecture).

### L'accomplissement des promesses

Les promesses,

- commencées en Abraham ("*Je suis avec toi*"),  
- continuées en Moïse, en David,  
- rappelées par tant de prophètes, arrivent à leur accomplissement insoupçonné ;  
→ Dieu n'est plus là par intermédiaire, il vient lui-même au milieu de nous.

A prendre au sens fort, précisé par Matthieu à la fin de son évangile :

*"Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin"* (28, 20).

### Enfin, on trouve ici les éléments d'un credo primitif,

analogue à celui de la deuxième lecture :

**Jésus est fils de Marie, il est fils de Dieu,  
Dieu - avec - nous, il sauve son peuple.**

Plus Noël approche, plus l'espérance se précise, et plus la foi s'affirme.

### **Homélie du dimanche 23 décembre 2007 Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)**

Nous vous invitons à relire la révélation faite à Joseph à la lumière du prophète Isaïe, de saint Paul aux Romains et de la précision qu'ajoute saint Matthieu avant que saint Joseph ne se réveille.

#### **JOSEPH ET MARIE**

Marie et Joseph avaient bâti un projet de vie commune. Comme pour Marie, le plan de Dieu dérange et dérouta Joseph de son projet. Ils deviennent tous deux les artisans et les acteurs de ce projet divin.

**Marie** le fut au moment de l'Annonciation, et l'on comprend sa première réaction.

La mission que **Joseph** reçoit sa mission envers cette naissance future le fait revenir sur sa décision de se séparer de Marie.

L'un et l'autre accueillent l'événement, au travers de leur caractère propre, de leur situation différente et de ce que Dieu attend de chacun d'eux.

C'est le don d'eux-mêmes, gratuit et sans condition, qui est la réponse de leur foi quand ils apprennent l'attente de Dieu à leur égard.

Nous n'avons rien à imaginer de plus ni autrement que ce qu'en dit l'Évangile. Ceux qui vivent dans l'intimité de Dieu ne parlent guère de ce qu'est cette intimité dans la réalité quotidienne. Mais leur comportement immédiat et ultérieur est significatif de leur vécu.

## AVEC MARIE

Comme Marie, Joseph connaissait les prophètes.

Tous deux, ils les avaient entendus commentés à la synagogue et dans leurs familles.

Désormais ils se savent impliqués directement "dans cette Bonne Nouvelle que Dieu avait déjà promise par ses prophètes dans les saintes Ecritures." (Rom. 2. 1)

**Marie**, en relisant les paroles d'Isaïe, va mesurer peu à peu cette grâce : son fils "qu'on appellera Emmanuel, Dieu avec nous".

**Joseph**, en se remémorant les paroles du même prophète (Isaïe 43. 11), va découvrir la mission du fils de Marie qu'il a prise chez lui.

**Saint Matthieu, d'ailleurs, relie ces deux termes : "Emmanuel" et "Jésus"** au moment où Joseph répond à ce que l'ange lui a prescrit.

Or ces deux noms, dans toute la tradition religieuse juive, déterminaient l'identité et la mission du Messie.

Conviés tous deux à participer directement à la réalisation du projet de Dieu vis-à-vis de son Peuple, pouvaient-ils rester sans en parler entre eux, dans les mois de l'attente, dans les années de l'enfance, dans les années de l'adolescence ?

Pouvaient-ils rester sans prier ensemble les psaumes ?

"Dieu le sauveur des cœurs droits" (psaume 7),

"Seigneur, mon Dieu sauveur !" (psaume 88)

C'est leur secret.

Nous n'avons pas à vouloir le percer en imaginant un commentaire de l'Évangile selon nos propres vues.

Gardons seulement présente cette affirmation :

"Marie conservait tout cela dans son cœur."

## SON ÉPOUSE

Joseph avait accepté les exigences de la nouvelle situation de Marie, lorsqu'il l'avait vu enceinte au retour de la Judée.

Par délicatesse, il avait voulu lui rendre sa liberté afin de ne pas s'immiscer dans une décision qui, à première vue, ne pouvait venir que d'elle.

Quand l'ange lui atteste que cette décision vient de Dieu et que son exigence le dessaisit de sa paternité, Joseph assume avec autant d'amour et de discrétion cette responsabilité d'une paternité autre que celle qu'il avait envisagée auparavant.

Car donner le nom à un enfant signifiait par là même qu'on en assumait la paternité. Il adopte Jésus.

Jésus le charpentier est bien le fils du charpentier, comme le sont tant d'autres enfants adoptés qui s'insèrent, grâce à l'amour offert, dans une famille qui ne leur est plus étrangère.

Marie exprimera cette intimité avec Joseph lorsqu'elle dira à Jésus : "Pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ?

Ton père et moi, tourmentés, nous te cherchions."

(Luc 2. 48)

## CO-RESPONSABILITÉ

Participant à la réalisation quotidienne de l'Incarnation du Fils de Dieu, Joseph est, avec Marie, le pédagogue du Fils de l'Homme, dans cet échange où le père et l'ouvrier charpentier initie l'enfant, l'adolescent, le jeune homme, à la vie sociale et au travail manuel, jour après jour, jusqu'à son âge adulte (Luc 2. 52).

Dans cette vie familiale, Joseph et Marie acquièrent une connaissance unique de Dieu.

"Qui me voit, voit le Père" a dit Jésus à ses apôtres.

(Jean 14. 7 à 9)

"Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père.

Et personne ne connaît le Fils sinon le Père

et celui à qui le Fils veut le révéler" (Luc 10. 22)

Et il leur a été révélé que leur enfant, c'est "Dieu parmi nous", "Dieu sauve" !

Cette connaissance se fera progressivement et d'une manière limitée par leur condition humaine.

Ils ne comprennent pas immédiatement tout de l'infini du mystère dont ils sont les artisans quotidiens à Nazareth. "Ils ne comprirent pas ..." (Luc 2. 50) même s'ils l'appellent plusieurs fois par jour de ce nom "Dieu sauve", "Jésus ».

Jésus les dépasse. Il leur faut et il faut nous aussi accepter le temps de la pédagogie divine.

## NOTRE PARCOURS AVEC EUX

Si Joseph et Marie sont les éducateurs de Jésus, leur enfant est aussi leur pédagogue, comme c'est dans toute famille entre les parents et les enfants.

Dans cette famille marquée par la révélation divine, chaque geste et chaque parole résonnent et s'inscrivent dans leur cœur en les replaçant dans l'exigence initiale : "Qui est ma mère ? Celle qui fait la volonté de mon Père." (Luc 8. 20)

L'Église, par le temps de l'Avent, nous propose un même parcours pédagogique, car il nous faut chaque année et sans cesse reprendre conscience de la réalité de notre foi : Dieu lui-même, en Jésus-Christ, est venu rejoindre l'humanité pour son salut.

Cette reprise de conscience est d'autant plus nécessaire que nous vivons en permanence une lutte intérieure entre la grâce de la foi qui nous invite à l'ouverture à Celui qui nous dépasse et la pesanteur humaine qui nous conduit au terre-à-terre immédiat.

C'est là l'enjeu de notre conversion.

L'homme livré à lui-même fait l'expérience spontanée de sa finitude.

A ce niveau, deux chemins sont possibles :

- ou bien rêver pour se donner quelques raisons de vivre,

- ou bien réduire peu à peu le champ de ses illusions pour survivre.

La foi nous propose un autre chemin.

Elle est le mouvement par lequel, comme Joseph et Marie, l'homme et la femme que nous sommes, accueillent la vision de Dieu sur nous-mêmes.

Elle dépasse ainsi et souvent notre vision superficielle des choses, celle qui nous empêche bien souvent d'accéder à leur vérité. Ce n'est pas sans lutte intérieure que l'on peut entrer dans cette certitude que l'invisibilité apparente de Dieu atteste de sa présence.

\*\*\*

Ce n'est pas par des discours rassurants que les chrétiens se feront les prophètes d'un avenir possible.

**"Tu nous as fait connaître l'Incarnation de ton Fils bien-aimé. Conduis-nous par sa passion et par sa croix, jusqu'à la gloire de la résurrection."**

(prière de ce dimanche).

Ce qui importe, c'est que leur foi en la présence de Dieu

les conduise à la manifester.  
Depuis que Dieu a pris notre condition humaine, chaque croyant est investi de cette présence.  
Il lui reste à être le témoin de cette foi et de cette espérance, au milieu de ses frères, humblement et dans les réalités quotidiennes.

**"Apprends-nous, dans la communion à ce mystère, le vrai sens des choses de ce monde et l'amour des biens éternels."** (prière après la communion)

#### Joseph

Il ne parle pas. C'est l'homme du silence.  
Il écoute la voix de Dieu. C'est l'homme attentif.  
Il obéit et réalise le plan de Dieu.  
C'est l'homme d'action.  
Il veille, il garde, il protège.  
Joseph est juste, tel que Dieu le veut. Il est selon le cœur de Dieu.  
C'est un homme de cœur.

*Dieu de puissance,  
donne-nous, comme à Joseph étonné,  
d'accueillir l'humainement impossible :  
la venue d'un Dieu-Enfant, la paix entre les hommes.*

#### LES SONGES 47 dim du temps de l'Avent Père Alain de LA MORANDAIS, s.j.

« *Tiens, voilà l'homme aux songes qui arrive !* » (Gn 37,19). Et les sarcasmes s'accompagnent de suite d'un complot assassin.

Le premier homme dont nous parle la Bible qui a des songes et sait les interpréter commence sa jeunesse dans l'épreuve, à cause de ses songes et des jalousies qu'ils attirent sur lui ; il terminera, grâce à ses dons d'interprétation du monde onirique, par une brillante élévation comme maître du palais de Pharaon d'Égypte.

Il s'appelait **Joseph**, tout comme le héros beaucoup plus modeste dont nous parle aujourd'hui le récit de Mathieu, Joseph époux singulier de Marie.

Les songes historiques relatés par l'Écriture ne commencent pas avec ce Joseph mais avec un roi étranger, **Abimelek**, auquel Abraham était en train de refiler sa propre femme, Sara, comme compagne d'une nuit pour tenter de sauver sa vie qu'il croyait en danger.

#### À des degrés divers, les songes manifestent l'intervention divine.

Par eux, Dieu effraie, parle, fait connaître ses volontés et, en un mot, se manifeste.

Certes, l'Écriture reconnaît elle-même que cette sorte de manifestation divine peut donner lieu, de la part d'imposteurs et de faux prophètes, à des subterfuges et à des contrefaçons, à l'endroit desquels les croyants doivent être mis en garde.

#### Quelle garantie de vérité faut-il donner alors aux songes d'origine divine ?

On n'en voit guère d'autre que le caractère du personnage qui en était favorisé et la conformité des songes avec les enseignements divins.

La réalisation des songes peut devenir, après coup, une

confirmation de leur origine surnaturelle.

À l'égard de celui qui reçoit par songe une communication divine, la certitude de son origine extraordinaire peut être donnée par des contours plus précis, par des manifestations de messagers divins, hommes ou anges.

À l'époque de Jérémie, il y eut de nombreux faux prophètes, se racontant des rêves les uns aux autres et voulant faire croire que Dieu leur avait parlé.

Et c'est pourquoi Jérémie lui-même s'écriait : « Ne vous laissez pas séduire par vos prophètes qui sont au milieu de vous, ni par vos devins, et n'écoutez pas les songes que vous vous donnez ». (Jr 29, 8-9) Les faux prophètes, fustigés par Jérémie, tendaient aux pratiques idolâtriques, ce qui suffisait à discerner qu'ils ne venaient pas de Dieu, sans parler du démenti que les événements donnaient aux prédictions déduites de ces rêveries. Finalement, un songe a peu d'importance et c'est pourquoi, sans doute, avec prudence, l'évangéliste Mathieu a pris le soin d'écrire que l'ange « a apparu » à Joseph, comme tel, et rien n'empêche que Dieu donne la certitude de sa parole pendant le sommeil, comme pendant l'état de veille. Mais le sommeil a quelque chose de plus passif : Joseph n'intervient pas, ne donne pas la réplique au messager céleste. C'est ensuite qu'il obéit et cette attitude convient à son rôle effacé. Par deux fois encore cette naissance divine sera marquée par les songes, relatés par Mathieu, fidèle à la longue tradition d'Israël : l'un aux mages venus d'Orient et l'autre à Joseph, toujours, qui s'empressera d'obéir à ce signe de Dieu.

Aux jointures secrètes du réel et de l'irréel, de la clarté et de la ténèbre, rien d'étonnant à ce que la puissance du rêve ait été redécouverte par la pensée moderne avec le Dr Freud. Aristote déjà anticipait le discours de la science contemporaine lorsqu'il mettait le rêve sur le compte d'une âme réduite par le sommeil à reproduire des images déjà emmagasinées et à leur donner, en l'absence des contrôles du corps, son adhésion comme à des perceptions. Saint Augustin, au contraire, entend le rêve de sa mère comme un avertissement d'amour émanant du seul véritable locuteur, qui soit actif dans l'âme de la créature : Le Verbe ! Dans un cas, nous avons par un discours de savoir une prévalence de la connaissance où le sujet de la parole, c'est le collectif des savants, le Nous. Dans l'autre, l'attention est apportée à l'expérience de l'émotion, de la passion en tant que dessaisissement, témoignant que le seul véritable sujet de la parole et du sens n'est ni le Je, ni le Nous mais Toi, Toi le Verbe, la seule parole qui me parle en me donnant du sens.

#### P. CANTALAMESSA 23 déc 2007 Matthieu 1, 18-24

Il y a un **point commun entre les trois lectures** de ce dimanche : elles parlent toutes d'une naissance :

« *Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous)* » (1<sup>ère</sup> lecture) ;

« Jésus Christ... selon la chair... est né de la race de David » (2<sup>ème</sup> lecture) ;

« Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ... » (Evangile).  
Nous pourrions l'appeler, le « **Dimanche des naissances** » !

Nous ne pouvons pas ne pas nous poser immédiatement la question : pourquoi y a-t-il aussi peu de naissances en Italie et dans d'autres pays occidentaux ?

La raison principale de cette faible natalité n'est pas essentiellement économique. Sinon, les naissances devraient augmenter à mesure que l'on se rapproche des couches plus aisées de la société, ou à mesure que l'on remonte du sud vers le nord du monde, alors que nous savons que c'est exactement le contraire.

**La raison de cela est plus profonde. C'est le manque d'espérance**, avec ce que cela comporte : confiance dans l'avenir, élan vital, créativité, poésie et joie de vivre.

Si se marier est toujours un acte de foi, mettre au monde un enfant est toujours un acte d'espérance.

Rien ne se fait dans le monde sans espérance.

Nous avons besoin de l'espérance comme nous avons besoin de l'oxygène pour respirer.

Lorsqu'une personne est sur le point de s'évanouir on crie à ceux qui l'entourent : « Donnez-lui quelque chose de fort à respirer ! ».

On devrait faire la même chose avec celui qui est sur le point de se laisser aller, de baisser les bras face à la vie : « Donnez-lui une raison d'espérer ! ».

Lorsque dans une situation humaine, l'espérance renaît, tout semble différent, même si en réalité rien n'a changé. L'espérance est une force primordiale. Elle fait littéralement des miracles.

**L'Evangile a une chose essentielle à offrir au monde, en ce moment de l'histoire : l'Espérance** avec un E majuscule, en tant que vertu théologale, c'est-à-dire qui a pour auteur et garant, Dieu lui-même.

Les espérances terrestres (maison, travail, santé, réussite des enfants...), même si elles sont réalisées, déçoivent inexorablement s'il n'y a pas quelque chose de plus profond qui les soutienne et les élève.

Regardons ce qui se passe avec la **toile d'araignée**.

La toile d'araignée est une œuvre d'art. Elle a une symétrie, une élasticité, une fonctionnalité parfaites ; elle est bien tendue, horizontalement, de tous les côtés, par des fils. Mais elle est soutenue au centre par un fil qui vient d'en haut, le fil que l'araignée a tissé en descendant. Si l'on endommage l'un des fils latéraux, l'araignée sort, le répare rapidement et retourne à sa place. Mais si vous cassez le fil qui vient d'en haut, tout s'effondre. L'araignée sait qu'il n'y a plus rien à faire et s'éloigne.

L'Espérance théologale est, pour notre vie, le fil qui vient d'en haut, celui qui soutient toute la trame de nos espérances.

En ce moment, alors que nous sentons si fortement le besoin d'espérance, la fête de Noël peut représenter une occasion pour inverser la tendance.

Souvenons-nous de ce que dit un jour Jésus.

*« Celui qui accueille un enfant en mon nom, m'accueille ».*

Ceci vaut pour celui qui accueille un enfant pauvre et abandonné, pour celui qui adopte ou nourrit un enfant du tiers-monde ;

mais ceci vaut avant tout pour deux parents chrétiens qui, en s'aimant, dans la foi et l'espérance, s'ouvrent à une vie nouvelle.

Je suis sûr que de nombreux couples, pris d'angoisse à

l'annonce d'une grossesse, auront ensuite le sentiment de pouvoir faire leurs les paroles de l'oracle d'Isaïe de Noël : « Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie... un enfant nous est né, un fils nous a été donné ».

**Dieu se fait homme  
pour que l'homme devienne Dieu !**

L'homme est cassé, il se voit condamné à l'absurde, à la mort. Nous ne sommes pas comme Dieu nous avait rêvés.

Jésus est devenu homme pour sauver l'homme, le libérer de cet absurde.

Mais cette libération est tout autre chose que la simple restauration de l'état primitif et que la Bible décrit dans sa vision du paradis terrestre.

L'ancien rite de l'offertoire loue ainsi ce que Jésus a réalisé : *"Dieu qui as créé l'homme d'une façon admirable et l'as restauré d'une manière plus admirable encore"*.

Qu'est-ce donc ce "plus admirable" ?

Être enfant de Dieu (Jn 1,12 ; 1 Jn 3,1), né de lui (Jn 1,13), "demeurer" dans le toi-et-moi de l'expérience intime (Jn 17,21), le voir face à face (1 Co 13,12), tel qu'il est (Jn 3,23).

Qui oserait imaginer cela ? Actuellement nous ne sommes pas "équipés pour". Ce sera, un jour, une formidable irruption de bonheur.

Mais cet inouï n'atteint pas encore à l'incroyable anoblissement que nous donne Jésus et qui nous coupe le souffle si nous essayons de le réaliser :

**Nous devenons "Dieu", ni plus ni moins !**

Jean dit : "Nous lui serons semblables" (1 Jn 3,2), et la prière de l'offertoire, citée plus haut, enchaîne : *"accorde-nous d'avoir part à la divinité de celui qui a pris notre humanité"*.

Bien sûr Dieu est Dieu.

Mais nous participerons de lui, plongés, bienheureusement "perdus" en lui, comme la goutte d'eau dans l'océan. C'est à être pris de vertige.

Pareille vision nous porte bien au-delà des maigres réussites que l'homme sans Dieu, dans son orgueil court, rêve d'acquérir de ses propres forces.

Non, la foi n'empêche pas l'homme de se grandir (un refrain qui a engendré d'inutiles complexes).

Dieu élève l'homme au-delà de tout ce que celui-ci ose imaginer. Il le fait Dieu !

Oui, chantent les grands spirituels qu'on appelle Pères de l'Eglise, les orientaux surtout, DIEU SE FAIT HOMME POUR QUE L'HOMME DEVIENNE DIEU !

**Les préparatifs de Noël**

Ils diffèrent selon les régions : crèche, sapin, couronne de l'Avent avec ses quatre cierges et, bien sûr, achats et cadeaux.

Ces signes extérieurs valent ce qu'on y met : simple coutume ou expression de la joyeuse attente.

Ce qui importe, c'est leur simplicité ; plus c'est gonflé, plus c'est faux.

Le chrétien se souviendra que le Christ est né dans le silence et la pauvreté. Il aimera la prière prolongée, la méditation des textes liturgiques si riches (si possible en groupe, en famille). Il se souciera du pauvre, de

l'isolé, des personnes âgées.

Ce moment est éducativement un des plus favorables pour éveiller l'enfant à Dieu et aux pauvres.